



HAL
open science

Di Spurio Laura, Le temps de l'amour. Jeunesse et sexualité en Belgique francophone, 1945-1968

Régis Revenin

► **To cite this version:**

Régis Revenin. Di Spurio Laura, Le temps de l'amour. Jeunesse et sexualité en Belgique francophone, 1945-1968. Revue d'histoire de l'enfance " irrégulière " Le Temps de l'histoire, 2013, 15, pp.211-215. 10.4000/rhei.3544 . hal-01423970

HAL Id: hal-01423970

<https://hal.science/hal-01423970>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Revue
d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

15 | 2013

Enfances déplacées. (II) en temps de guerre

(Lecture de) Le temps de l'amour : jeunesse et sexualité en Belgique francophone (1945-1968)

Régis Revenin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3544>

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

Pagination : 211-215

ISBN : 978-2-7535-2896-3

ISSN : 1287-2431

Ce document vous est offert par Bibliothèques Paris Descartes



Référence électronique

Régis Revenin, « (Lecture de) Le temps de l'amour : jeunesse et sexualité en Belgique francophone (1945-1968) », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 28 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3544>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2018.

© PUR

(Lecture de) Le temps de l'amour : jeunesse et sexualité en Belgique francophone (1945-1968)

Régis Revenin

RÉFÉRENCE

Bruxelles, Le cri, collection « Initiales », 192p. ISBN 9782871065890

- 1 Issu d'un mémoire de master d'histoire soutenu en 2010 à l'université libre de Bruxelles, cet essai court (moins de deux cents pages) mais stimulant de Laura Di Spurio – qui consacre désormais sa thèse à l'adolescence féminine en Belgique au xx^e siècle – contribue grandement à l'histoire culturelle de la sexualité, notamment juvénile, en proposant une analyse des « discours et représentations des comportements amoureux et sexuels des jeunes en Belgique francophone » (p. 6) au cours d'une période charnière, celle qui court des années 1950 où la Belgique est « moralement et socialement "guindée" » (p. 7) à 1968, « date supposée d'une "révolution sexuelle" » (p. 6), de la Libération à la « libération sexuelle » en somme. À la suite de l'historienne Anne-Marie Sohn (Anne-Marie Sohn, *Âge tendre et tête de bois : histoire des jeunes des années 1960*, Paris, Hachette, 2001), en écho à mes propres travaux (Régis Revenin, « Les garçons, l'amour, la sexualité : une jeunesse sous surveillance ? (Paris, 1945-1975) », thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Pascal Ory, Université Paris 1, 2012, 693 p.), l'auteure désire écrire « une histoire de tous les garçons et les filles », articulant genre, sexualité et amour, sans évacuer les rapports de domination qui les traversent, rendant ainsi compte de la « pensée dominante » sur l'amour et la sexualité juvéniles, laquelle témoigne « de la place importante de la religion catholique dans la société belge d'après-guerre » (p. 21). Pour ce faire, Laura Di Spurio a consulté un certain nombre d'ouvrages éducatifs destinés aussi bien aux parents qu'aux adolescents, dépouillé partiellement des magazines

féminins belges (*Femmes d'aujourd'hui, Confidences, Bonnes soirées*), ainsi que le mensuel français des jeunes filles « dans le vent » *Mademoiselle Âge Tendre*, s'intéressant notamment au courrier du cœur et à la publicité. Plus inédit, l'auteure met à contribution quinze mémoires d'écoles sociales, dont un seul évoque de manière centrale l'éducation sexuelle. Il s'agit là d'une source originale qui pourrait également servir en France pour enrichir une histoire des sexualités juvéniles qui s'amorce (Véronique Blanchard, Régis Revenin, Jean-Jacques Yvorel (dir.), *Les jeunes et la sexualité : initiations, interdits, identités (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Autrement, 2010). Enfin, elle a complété cet échantillon de sources déjà riche par onze entretiens (avec sept femmes et quatre hommes, né.e.s entre 1931 et 1949) – histoire orale qui permet de faire le lien entre représentations et pratiques. Laura Di Spurio utilise aussi le cinéma et la chanson. Dans son propos, elle reste toujours très attentive à la question du genre mais aussi à celle de la classe, même si elle confesse que les « sources analysées renvoient plus particulièrement aux classes moyennes urbaines, à la fois productrices et réceptrices de ces analyses » (p. 21).

- 2 Après avoir brièvement mais habilement présenté son sujet en introduction (p. 5-21), l'historienne propose un découpage de son travail en quatre parties thématiques – ce qui semble un choix judicieux sur une période aussi courte. Elle traite d'abord de l'émergence d'une nouvelle classe d'âge, l'adolescence, autour du « problème sexuel », invention des psychologues et moralistes – cette partie sur l'invention de l'adolescence, notamment autour de Stanley Hall, et sur les contours de ce qu'est la jeunesse (p. 23-53) étant sans doute la moins neuve. Néanmoins, à partir de *Un été avec Monika* d'Ingmar Bergman, un film suédois de 1953 qui annonce *Et Dieu créa la femme*, l'auteure s'intéresse à la figure de la jeune ouvrière « libérée », « entreprenante », objet des fantasmes (masculins) et des jugements de valeur (féminins) des assistantes sociales (p. 41-53). On notera d'ailleurs que les constats souvent alarmistes des spécialistes de la jeunesse dans le champ du sexuel recourent ceux des experts de l'enfance inadaptée ou irrégulière – ce qui questionne une fois encore la frontière entre « une jeunesse qui va bien » et une « jeunesse qui va mal » (Mathias Gardet, *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, numéro 11, 2009).
- 3 Dans un second temps, Laura Di Spurio se penche davantage sur la question de l'éducation sexuelle et sur celle des initiations sexuelles. L'on retrouve des similitudes avec le cas français des Trente Glorieuses (cf. R. Revenin, *op. cit.*) : face à une érotisation galopante de la société où liberté et licence se confondraient (aux yeux du monde adulte), l'éducation sexuelle deviendrait inévitable au cours du XX^e siècle, non pas pour informer, mais pour moraliser et normaliser, se bornant à pointer du doigt les dangers de la sexualité. C'est une « éducation » essentiellement dissuasive ou préventive, antisexuelle au vrai, devant inéluctablement mener à terme aux fiançailles puis au mariage. D'ailleurs, officiellement, à l'inverse de nombre de pays, l'éducation sexuelle ne fera jamais partie des programmes scolaires belges. Aussi bien à la Libération qu'à la fin des années 1960, les parents, eux-mêmes ignorants et/ou gênés, l'inculquent peu, ne la transmettent pas, – et quand c'est le cas, c'est une tâche assumée par les mères –, ou alors ils ne savent pas ce qu'elle devrait recouvrir, et ce sont au final les pair.e.s qui non plus éduquent mais initient leurs camarades. À partir des manuels d'éducation sexuelle, Laura Di Spurio évoque aussi l'entrée dans la sexualité, notamment par les règles (pour les filles) et par la masturbation (pour les garçons) – la masturbation féminine étant impensée. Elle montre qu'au cours des trois décennies qui suivent la seconde guerre mondiale, la masturbation, en tant qu'apprentissage sexuel spécifique à l'adolescence, passe, sous l'effet des sciences du psychisme, de la condamnation médicale et morale à une quasi-normalisation. Elle

devient pour le moins « une soupape de sûreté » (p. 86) dans une société qui prône la chasteté des adolescents, surtout celle des filles, selon une double morale qui dépasse largement le cadre belge, car en Belgique comme en France, et ailleurs vraisemblablement, « l'idée d'épouser un « puceau » n'enchant guère les jeunes filles qui disent préférer un mari ayant déjà eu quelques aventures amoureuses », note l'auteure p. 139. Cela étant, cette affirmation mériterait d'être sans doute vérifiée. Dans cette « éducation sexuelle », Laura Di Spurio évoque également ce « poncif des ouvrages sur la sexualité adolescente » (p. 90), les amitiés particulières (en internat notamment), à l'âge de l'indétermination sexuelle dans le parcours biographique des individus, et de manière originale d'aborder surtout les relations entre jeunes filles. Après cette phase d'indécision sexuelle qui bénéficierait d'une « certaine indulgence » en Belgique francophone (p. 94), l'hétérosexualité serait appelée à reprendre le dessus. Tout en évoquant un certain flou dans les pratiques et identités, on peut toutefois regretter que les catégories « hétérosexualité » et « homosexualité » – leur binarité, leur opposition factice et construite – ne soient pas davantage questionnées.

- 4 L'auteure aborde dans un troisième chapitre « le temps de l'amour » (hétérosexuel) à proprement parler, autour du flirt, du groupe des pairs (« le temps des copains »), et plus généralement des loisirs adolescents – notamment la danse frappée en Belgique du sceau de la censure par la loi du 15 juillet 1960 pour la « préservation morale de la jeunesse » interdisant l'accès aux dancings aux moins de 18 ans, ce qui a pour conséquence la multiplication des surprises-parties (p. 116-126). Laura Di Spurio montre bien les négociations que les jeunes filles belges doivent mener avec/contre leurs parents pour pouvoir sortir en bande ou en tête-à-tête. Le rôle joué par le cinéma et les vacances dans la rencontre hétérosexuelle est également souligné.
- 5 Dans un quatrième et dernier chapitre, l'historienne se penche plus précisément sur la sexualité, ses risques surtout, autour de la réputation (peu flatteuse et peu enviable) de « fille-mère » et de la question des grossesses non-désirées – la loi belge du 23 juin 1923 interdisant comme en France dès 1920 toute propagande anticonceptionnelle et la vente ou la diffusion de moyens de contraception. Laura Di Spurio montre néanmoins que les adolescent(e)s « bricolent » pour élaborer « naturellement » leur propre contraception, non sans mal : coït interrompu, méthode Ogino, etc. L'auteure évoque enfin la question centrale qui tarauderait nombre de jeunes filles : « Dois-je céder ? » (aux avances d'un garçon). Car ne pas céder, c'est le perdre ; mais alors jusqu'où faut-il céder ? L'amour suffirait-il à « autoriser » la relation sexuelle ? Autant de questions soulevées dans le cadre français également (cf. Anne-Claire Rebreyend, *Intimités amoureuses, France : 1920-1975*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008 ; R. Revenin, *op. cit.*). On peut d'ailleurs regretter que ces travaux soient aussi peu convoqués dans l'essai de Laura Di Spurio, tout comme ceux de Fabienne Casta-Rosaz (sur le flirt). Cela aurait permis à l'auteure des allers-retours avec la situation française, à laquelle elle fait souvent allusion et dont on sent bien qu'elle influence la Belgique francophone sur nombre de points. On peut aussi se demander quel est le rôle – s'il existe – de la Belgique néerlandophone sur ces sujets relevant de l'intime. Restent aussi en suspens un certain nombre d'interrogations : Laura Di Spurio affirme en conclusion – sans l'avoir vraiment démontré dans son propos, mais sans doute n'était-ce pas là son sujet ? – que « le modèle de virilité proposé par les adultes est également rejeté par les garçons » qui chercheraient à « sortir de cette double morale que leur enseignent encore les adultes au profit d'un idéal amoureux induisant une initiation sexuelle symétrique » (p. 169). Du côté de la

« féminité », même si le « spectre de la « jeune fille » plane toujours », il y aurait désormais selon Laura Di Spurio un champ infini de possibles entre l'« oie blanche » et la « fille facile » (p. 169). Pourtant, à la lecture de son essai, tout cela ne semble pas aussi évident, d'autant plus qu'elle note elle-même que « le contrôle de la sexualité juvénile reste toujours aussi fort [aujourd'hui] » et que « son encadrement ne s'est jamais relâché » (p. 172). Et cela renvoie aux pistes intéressantes soulevées en conclusion sur la « supposée « libération sexuelle » » (p. 173), sur la généalogie aussi des discours adultes entre la « société aphrodisiaque » des années 1950 et 1960 et la dénonciation actuelle de « l'hypersexualisation » des jeunes (p. 172-173). Enfin, effet de sources probablement, on regrettera l'absence de la parole adolescente, féminine comme masculine, mais sans doute est-ce là un autre projet...